

PEDAGOGIES ALTERNATIVES ET SYNDICALISME

L'INDIVIDU GRACE AU COLLECTIF, MALGRÉ LUI

Sommaire

- pp. 2 à 5 : plénières et ateliers de pratiques et d'échanges,
- pp. 6 et 7 : la charte de l'école moderne,
- pp. 7 et 8 : les invariants pédagogiques,
- pp. 9 à 11 : la pédagogie institutionnelle (PI), présentation, bibliographie et sitographie,
- pp. 12 à 14 : le Groupe Français d'Education Nouvelle (GFEN) : éléments d'histoire, manifeste, bibliographie et sitographie,
- p. 15 : « Appel à la construction de collectifs pour des alternatives pédagogiques et sociales »,
- p.16 : Communiqué commun ICEM - SUD.

Jeudi 18 janvier

- 9h : Accueil et inscription aux ateliers
- 9h15 : Plénière : le point de vue des différents courants pédagogiques. Avec le groupe départemental Pédagogie Freinet 93, du groupe de Pédagogie Institutionnelle Paris Créteil, et du Groupe Français d'Éducation Nouvelle. Débat.
- 10h30 : Pause
- 10h45 : Ateliers - première session
- 12h45 : Repas partagé
- 14h30 : Ateliers - deuxième session
- 16h30 : Troc de trucs

Vendredi 19 janvier

- 9h : Accueil et inscription aux ateliers
- 9h15 : Ateliers - troisième session
- 11h15 : Pause
- 11h30 : Ateliers autogérés
- 12h30 : Repas partagé
- 14h15 : Plénière - Le syndicalisme : une lutte pour des droits collectifs contre le « tou-tes contre tou-tes »
- Point de vue historique. Interventions de syndicalistes de l'éducation, et d'autres secteurs professionnels. Intervention de nos commissaires paritaires.
- 15h30 : Troc de trucs



PLEINIÈRES

LA QUESTION DU GROUPE ET DE L'INDIVIDU DANS LES DIFFÉRENTS COURANTS PÉDAGOGIQUES

Judi à 9h15

Seul le sujet apprend ; souvent l'individu se pense, se sent seul face aux autres, à l'institution, au monde qu'il lui faut s'approprier. Et pourtant le sujet n'apprend jamais seul ; et pourtant l'individu se retrouve enserré dans des collectifs qui l'obligent à se comparer aux autres, donc à se différencier.

C'est donc la question du rapport (à la loi, au savoir, au travail, à savoir, à soi et aux autres) qui occupe depuis longtemps la réflexion des courants pédagogiques, apportant ainsi des pistes pour que toutes et tous, donc chacune et chacun, s'apprennent à comprendre le monde ... pour mieux le transformer !

LE SYNDICALISME : UNE LUTTE POUR DES DROITS COLLECTIFS CONTRE LE « TOUTES CONTRE TOUTES »

Vendredi à 14h15

Simon Duteil, membre du secrétariat national de Solidaires, apportera un éclairage historique sur les luttes ouvrières pour la conquête de droits collectifs contre l'individualisation de la relation patron-salarié-e.

Des syndicalistes de SUD PTT décriront la situation à la poste où ils et elles luttent contre la casse des statuts, la « flexibilité » et autres « réorganisations » du travail.

Pauline Guittot, commissaire paritaire de SUD éducation Créteil, expliquera les enjeux de la défense des droits des personnels. Des personnels du 1er et du 2nd viendront partager leurs expériences de lutte contre une hiérarchie qui s'essaie au management de manière de plus en plus agressive.

ATELIERS

PRATIQUES PÉDAGOGIQUES EN LYCÉE PROFESSIONNEL

Les élèves arrivent en lycée professionnel avec peu d'entrain, ils n'ont souvent pas choisi d'être là. Leurs parcours complexes ne les aident pas à avoir confiance en eux et en leurs capacités dans des disciplines comme le français ou l'histoire-géographie, où l'apprentissage passe souvent par la pratique de l'écriture. Or, nos élèves ont, pour la plupart, un rapport à l'écriture difficile, voire problématique.

Nous avons réfléchi et inventé des séquences à la croisée du français et de l'histoire où nous proposons aux élèves de se mettre dans la peau d'un journaliste et d'un historien, d'enquêter et d'écrire « A la manière de », impliquant un détour par le jeu de rôle.

Il s'agit d'une approche par étapes dont les objectifs sont dans un premier temps d'inciter les élèves à se lancer, à s'autoriser à penser, à faire des hypothèses, à être critique. Dans un second temps, avec une approche inductive, les élèves construisent leur cours, à partir de sources qu'ils manipulent et critiquent. Il s'agit aussi dans ce travail d'envisager les disciplines non plus « scolairement » mais d'un point de vue du praticien, du scientifique, du professionnel

C'est ce travail, cette expérience avec ses qualités et ses limites que nous proposons de partager et de débattre.

THÉÂTRE DE L'OPPRIMÉ, VOLUME 2

Après l'initiation à la démarche théâtrale d'Augusto Boal que nous avons vécue l'année dernière, le volume 2 s'annonce au moins aussi jubilatoire : de l'engagement individuel pour construire le groupe, de la solidarité de groupe pour permettre à l'individu de relever ses défis et bien entendu un petit théâtre forum !

Nul besoin d'avoir vécu l'atelier de l'année dernière pour goûter à celui-là qui sera aussi l'occasion de discuter des relations entre le théâtre d'A.Boal et la pédagogie des opprimés de P.Freire (exercices et démarches transférables dans nos classes des premier et second degrés).

QUI, DE LA POULE OU DE L'ŒUF, ÉMANCIPÉ L'AUTRE ?

Dans certaines démarches (texte recréé, texte à trous), il n'apparaît pas évident qui, de l'individu ou du groupe, est moteur d'une situation de « réussite ». Cela prête donc à discussion, à débat, à controverse, à dispute ! Eh bien, soyons fous, soyons folles, disputons-nous ! On prendra peut-être conscience, pour soi et avec les autres, ce qui bouscule et transforme, et l'individu et les rapports sociaux. Avec un texte inédit, soyons foules !!!

LUTTE CONTRE LES INÉGALITÉS SOCIALES ET PÉDAGOGIE CRITIQUE

L'école française est celle qui reproduit le plus les inégalités sociales parmi les pays développés. Mais l'école est également un lieu où se développe un curriculum caché de genre et raciste, fondé sur l'eurocentrisme. Par ailleurs, les pédagogies nouvelles subissent l'assaut des récupérations néolibérales.

Il est de ce fait intéressant de tourner notre regard vers l'étranger où s'est développé : la pédagogie critique. Ce courant pédagogique, issue de Paulo Freire, présent dans les pays de langue ibérique et anglaise, s'est donné l'objectif de transformer la société par la pédagogie. Cet atelier vous invite à découvrir la richesse des différents aspects développés par les pédagogues critiques.

LA PRATIQUE DE LA DANSE LIBRE

La formation du groupe dans l'activité danse : - le rapport au corps, le regard des autres, de soi ; - L'articulation individuel / groupe : comment le groupe peut gérer l'individu et comment l'individu trouve sa place dans le groupe ?

→ Quel cadre ? Quel moment ? Danse libre... et riche ?

- Les codes dans la danse : comment les décrypter pour en sortir (ou pas) ? Allez voir des spectacles, des vidéos, différents supports...

- Le texte libre pour la danse : c'est possible ?

La place de la danse libre dans le mouvement Freinet

Le manque de place du mouvement corporel à l'école, dans la société. Quelles difficultés cela engendre pour se lancer et comment les surpasser ?

LES IMPENSÉ.E.S DE NOS PRATIQUES PÉDAGOGIQUES : LE CAS DES ÉLÈVES TRANS ET INTERSEXES

L'émancipation individuelle et collective, qu'est-ce que cela signifie pour nos élèves parmi les plus minoritaires? Traité.e.s avec la nonchalance accordée aux « cas limites » dont l'humanité devient discutabile, les élèves trans et intersexes de tous âges sont extrêmement exposé.e.s aux violences symboliques mais aussi verbales, physiques et sexuelles. La façon dont leurs réalités sont - ou ne sont pas - prises en compte dans nos pratiques pédagogiques nous montre aussi le chemin à parcourir pour déconstruire véritablement nos paradigmes cissexistes (sexistes et transphobes).

Comment intégrer ces enjeux, non seulement pour limiter les violences faites aux élèves trans et intersexes elles et eux-mêmes (que nous n'identifions souvent pas comme tel.le.s), mais aussi pour éduquer l'ensemble des enfants et ados à une compréhension du monde moins conforme aux vœux du patriarcat ?

« ET BIEN SORTONS MAINTENANT ! »

Parce que le monde ne se confine pas aux murs de la classe : Partons avec nos élèves à la conquête des lieux qui nous sont proches, faisons se rencontrer l'affectif et le cognitif, développons la curiosité, l'esprit critique, la sensibilité.

Vers 1923, cela se nomme la classe-promenade : Dispositif pédagogique mis en place par Célestin Freinet dans l'effervescence de l'Education Nouvelle. Cette technique de rupture avec la « scolastique » cherche à atténuer ce fossé entre deux milieux de vie de l'enfant : celui de l'école et celui de la vie hors de l'école.

Dans la pratique de la classe-promenade, les enfants apprennent à regarder le monde qui les entoure dans une perspective culturelle et sociale. Lors de ces sorties, le groupe est essentiel, ainsi qu'une attitude active de l'enfant ou de l'ado. Chacun, chacune a des savoirs divers sur son milieu, et l'échange permettra d'en créer de nouveaux. Ils-Elles deviennent ainsi acteurs-actrices de leur quartier et donc de la société dans laquelle ils-elles vivent.

L'atelier proposera dans un premier temps de vivre une sortie. Dans un second temps de parler de la sortie vécue et enfin d'échanger sur nos pratiques pédagogiques qui sont riches et variées.

FAIRE DES MATHÉMATIQUES AUTREMENT EN MATERNELLE

Comment favoriser le cheminement mathématique dans nos classes ? Comment la recherche collective amène-t-elle chacune et chacun à construire pas à pas son propre système de pensée ?

«Créa maths», promenades mathématiques, recherche maths...autant de pratiques autour desquelles nous échangerons. Apportez vos photos et travaux d'élèves :-)

EXPRESSION LIBRE : PRATIQUES DE TEXTES LIBRES ET RECHERCHES LIBRES EN FRANÇAIS

Cet atelier aura pour objectif de partager des expériences d'expression libre au collège et de proposer des pistes pour démarrer le texte libre en français: comment lancer l'expression libre en début d'année sans insécuriser les élèves? Quel rôle du collectif dans l'expression personnelle ? Quelle(s) organisation(s) de la classe possible(s) pour ne pas isoler ce temps de création des autres moments de l'apprentissage ? Quels liens peut-on tisser entre l'expression libre et les apprentissages scolaires ?

ENSEIGNER AUX ÉLÈVES ALLOPHONES

Qu'il s'agisse de classes d'accueil (ou «UPEAA»), ou d'une intégration en classe ordinaire, l'enseignement aux enfants et adolescent-e-s migrant-e-s pose question. Pourquoi?

En plus d'un enseignement/apprentissage de la langue parfois très difficile, d'autres facteurs entravent la scolarité de ces élèves : l'immersion dans un système scolaire souvent différent, l'extrême hétérogénéité des classes d'accueil, le peu de temps qui est réservé au suivi des élèves, les barrières que pose l'institution...

Comment faire alors pour faire de cette hétérogénéité un endroit où les savoirs circulent, où la coopération s'opère, où les enfants partagent des expériences stimulantes qui donnent envie d'apprendre la langue de l'école?

A travers des pistes de réflexion et des exemples de séances (collège et lycée professionnel), nous ébaucherons un cadre émancipateur pour l'enseignement du Français Langue de Scolarisation.

ÉVALUER PAR BREVETS ET ARBRES DE CONNAISSANCES: NI NOTE, NI COMPÉTENCE (NI PATRIE, NI PATRON)

Cet atelier a pour objectif de présenter les brevets et les arbres de connaissance et il s'adresse aussi bien aux enseignant-e-s du 1er degré que du 2nd degré. Ces méthodes d'évaluation constituent des alternatives intéressantes aux notes et aux compétences.

Les brevets sont une méthode d'évaluation développée par Célestin Freinet. Les élèves peuvent s'y entraîner régulièrement dans la classe grâce à des outils d'autonomie, par l'intermédiaire de recherches, d'expériences ou de productions réalisées individuellement ou collectivement.

Cet atelier présentera un essai d'adaptation des brevets au collège où ils couvrent les éléments des programmes officiels et au-delà. En effet, dans ce système, les élèves ont également la possibilité de proposer leur brevet afin de faire partager leurs propres savoirs et savoir-faire à la classe (ex : brevet d'initiation à la langue kabyle, brevet de découverte de la culture du Portugal, brevet d'origami...). Cet ensemble de brevets s'intègre alors dans un arbre de connaissances commun à la classe.

UN EXEMPLE D'ÉDUCATION INTÉGRALE AU CHIAPAS : LE CENTRE INDIGÈNE DE FORMATION INTÉGRALE

Les principes autogestionnaires au service d'une pédagogie intégrale, et une pédagogie intégrale au service d'une société qui pratique l'autogestion pour de vrai. Voilà ce que l'on pourrait dire du CIDECI, Centre indigène de formation intégrale, installé à San Cristobal de las Casas, au Chiapas, à proximité des territoires zapatistes.

On y apprend à la fois les savoirs techniques et intellectuels, dans le but de former les militant-e-s indien-ne-s zapatistes qui une fois de retour dans leur communauté pourront faire profiter de leur apprentissage à tous les autres.

L'enseignement polytechnique n'y est pas un doux rêve mais une réalité ancrée dans la construction de l'autonomie zapatiste.

CRÉATION MATHÉMATIQUE

« A l'aide de traits, de points, de symboles, de chiffres, ou de lettres, réaliser une création mathématique ».

Une consigne pour le moins déstabilisante. Comment peut-on créer des mathématiques ? Au niveau primaire ou secondaire en plus... voilà une idée bien ambitieuse. Construction du nombre, tables de multiplication, propriétés géométriques, produit en croix, tous les outils sont déjà là, il n'y a plus rien à inventer !

Et si c'était le contraire ? Et si c'était par tâtonnement, par le débat, en faisant naître de nouvelles mathématiques de l'élève et de la confrontation collective des idées, que l'on fait réellement des mathématiques ? Et si c'était d'ailleurs la condition nécessaire d'un passage des mathématiques-outil aux mathématiques-plaisir ?

Hélène - 1er degré Saint-Denis, Colin - 2nd degré Aubervilliers

LE CERCLE DE PAROLE ; LA PAROLE CONTEUSE POUR S'ÉMANCIPER ?

Privilégier la «communication directe» définie par Suzy Platiel, ethnolinguiste . Considérer le conte comme un outil d'éducation pour se réapproprier la parole. Faire appel à la culture orale dite populaire comme à la culture écrite dite savante sans les hiérarchiser.

LE PLAN DE TRAVAIL EN MATERNELLE : QU'EST CE QUE C'EST ? POURQUOI ?

Comment organiser un outil à destination des plus jeunes (non lectrice/non lecteur) pour les rendre autonomes dans leur travail ? Comment respecter les rythmes d'apprentissage des enfants et individualiser le travail ? Comment intégrer/concilier un outil individualisé dans une classe visant la coopération ? Animé par des enseignant-e-s membre du groupe Freinet 93

PEINDRE ET FABRIQUER À PLUSIEURS

La création libre pour une classe coopérative, la création comme moyen de créer une classe coopérative : -mise en oeuvre de productions libres avec le minimum de matériaux et d'outils en deux ou trois dimensions (peinture, collages, bricolage...) pour une pratique collaborative, d'influence mutuelle ou les créateurs s'influencent mutuellement tout en affirmant leur propre individualité.

CRÉATION D'UNE SÉQUENCE DE PÉDAGOGIE CRITIQUE, TRAVAIL EN BINÔME ET CO-ANIMATION DE SÉANCES — EXEMPLE EN MATHÉMATIQUES DANS LE SECONDAIRE

Le module commence par la présentation du travail effectué en binôme sur la séquence Statistiques du programme de seconde.

Ensuite, deux exemples de séance en co-animation. Un travail de groupe sur la fluctuation (seconde) et un travail dirigé en sixième. Enfin nous proposons à l'ensemble des participant(e)s de se mettre en groupe et de commencer à créer des séquences de pédagogie critique.

UN EXEMPLE DE CLASSE COOPÉRATIVE EN COLLÈGE

Né d'une envie de travailler différemment et de remettre en cause nos pratiques pédagogiques, un projet de classe coopérative a été lancé au collège Prévert à Noisy-le-Sec à la rentrée 2017.

Réflexion sur le projet, mise en place, rapports avec la hiérarchie, évaluation, innovations pédagogiques, nous présenterons un premier bilan d'étape de cette tentative autogestionnaire, des réussites aux limites du projet.

Nous détaillerons quelques outils mis en place en classe (constitution des îlots, sociogrammes, brevets, conseil d'élèves...) et au sein de l'équipe pédagogique (concertation, évaluation par compétences ou notes ?)

ENSEIGNER AVEC DES ÉLÈVES À BESOIN ÉDUCATIFS PARTICULIERS

Dyslexique, dysgraphique, dyspraxique, dysorthographique, dysphasique, TDA avec ou sans H, EHPI, élève hautement perturbateur, PAP, MDPH, Gévasco,, personnalisation, différenciation, individualisation, inclusion : quelle réponse collective aux besoins de chacun ?

Présentation du projet Elèves à Besoins Educatifs Particuliers mis en place depuis 4 ans au collège République de Bobigny.

Même si la rédaction de la charte de l'École Moderne date un peu (1968), sa philosophie reste tout à fait d'actualité. Elle constitue un texte de base auquel les membres de l'ICEM et ceux de la FIMEM (Fédération Internationale des Mouvements de l'école Moderne) adhèrent toujours.

Charte adoptée au Congrès de Pau de 1968.

1 - L'éducation est épanouissement et élévation et non accumulation de connaissances, dressage ou mise en condition.

Dans cet esprit nous recherchons les techniques de travail et les outils, les modes d'organisation et de vie, dans le cadre scolaire et social, qui permettront au maximum cet épanouissement et cette élévation.

Soutenus par l'œuvre de Célestin Freinet et forts de notre expérience, nous avons la certitude d'influer sur le comportement des enfants qui seront les hommes de demain, mais également sur le comportement des éducateurs appelés à jouer dans la société un rôle nouveau.

2 - Nous sommes opposés à tout endoctrinement.

Nous ne prétendons pas définir d'avance ce que sera l'enfant que nous éduquons ; nous ne le préparons pas à servir et à continuer le monde d'aujourd'hui mais à construire la société qui garantira au mieux son épanouissement. Nous nous refusons à plier son esprit à un dogme infaillible et préétabli quelqu'il soit. Nous nous appliquons à faire de nos élèves des adultes conscients et responsables qui bâtiront un monde d'où seront proscrits la guerre, le racisme et toutes les formes de discrimination et d'exploitation de l'homme.

3 - Nous rejetons l'illusion d'une éducation qui se suffirait à elle-même hors des grands courants sociaux et politiques qui la conditionnent.

L'éducation est un élément mais n'est qu'un élément d'une révolution sociale indispensable. Le contexte social et politique, les conditions de travail et de vie des parents comme des enfants influencent d'une façon décisive la formation des jeunes générations.

Nous devons montrer aux éducateurs, aux parents et à tous les amis de l'école, la nécessité de lutter socialement et politiquement aux côtés des travailleurs pour que l'enseignement laïc puisse remplir son éminente fonction éducatrice. Dans cet esprit, chacun de nos adhérents agira conformément à ses préférences idéologiques, philosophiques et politiques pour que les exigences de l'éducation s'intègrent dans le vaste effort des

hommes à la recherche du bonheur, de la culture et de la paix.

4 - L'école de demain sera l'école du travail.

Le travail créateur, librement choisi et pris en charge par le groupe est le grand principe, le fondement même de l'éducation populaire. De lui découleront toutes les acquisitions et par lui s'affirmeront toutes les potentialités de l'enfant.

Par le travail et la responsabilité, l'école ainsi régénérée sera parfaitement intégrée au milieu social et culturel dont elle est aujourd'hui arbitrairement détachée.

5 - L'école sera centrée sur l'enfant. C'est l'enfant qui, avec notre aide, construit lui-même sa personnalité.

Il est difficile de connaître l'enfant, sa nature psychologique, ses tendances, ses élans pour fonder sur cette connaissance notre comportement éducatif ; toutefois la pédagogie Freinet, axée sur la libre expression par les méthodes naturelles, en préparant un milieu aidant, un matériel et des techniques qui permettent une éducation naturelle, vivante et culturelle, opère un véritable redressement psychologique et pédagogique.

6 - La recherche expérimentale à la base est la condition première de notre effort de modernisation scolaire par la coopération.

Il n'y a, à l'ICEM, ni catéchisme, ni dogme, ni système auxquels nous demandions à quiconque de souscrire. Nous organisons au contraire, à tous les échelons actifs de notre mouvement, la confrontation permanente des idées, des recherches et des expériences.

Nous animons notre mouvement pédagogique sur les bases et selon les principes qui, à l'expérience, se sont révélés efficaces dans nos classes : travail constructif ennemi de tout verbiage, libre activité dans le cadre de la communauté, liberté pour l'individu de choisir son travail au sein de l'équipe, discipline entièrement consentie.

L'ÉCOLE MODERNE

7 - Les éducateurs de l'ICEM sont seuls responsables de l'orientation et de l'exploitation de leurs efforts coopératifs.

Ce sont les nécessités du travail qui portent nos camarades aux postes de responsabilité à l'exclusion de tout autre considération.

Nous nous intéressons profondément à la vie de notre coopérative parce qu'elle est notre maison, notre chantier que nous devons nourrir de nos fonds, de notre effort, de notre pensée et que nous sommes prêts à défendre contre quiconque nuirait à nos intérêts communs.

8 - Notre Mouvement de l'Ecole Moderne est soucieux d'entretenir des relations de sympathie et de collaboration avec toutes les organisations œuvrant dans le même sens.

C'est avec le désir de servir au mieux l'école publique et de hâter la modernisation de l'enseignement qui reste notre but, que nous continuerons à proposer, en toute indépendance, une loyale et effective collaboration avec toutes les organisations laïques engagées dans le combat qui est le nôtre.

9 - Nos relations avec l'administration.

Au sein des laboratoires que sont nos classes de travail, dans les centres de formation des maîtres, dans les stages départementaux ou nationaux, nous

sommes prêts à apporter notre expérience à nos collègues pour la modernisation pédagogique.

Mais nous entendons garder, dans les conditions de simplicité de l'ouvrier au travail et qui connaît ce travail, notre liberté d'aider, de servir, de critiquer, selon les exigences de l'action coopérative de notre mouvement.

10 - La Pédagogie Freinet est, par essence, internationale.

C'est sur le principe d'équipes coopératives de travail que nous tâchons de développer notre effort à l'échelle internationale. Notre internationalisme est, pour nous, plus qu'une profession de foi, il est une nécessité de travail.

Nous constituons sans autre propagande que celle de nos efforts enthousiastes, une Fédération Internationale des Mouvements d'Ecole Moderne (FINEM) qui ne remplace pas les autres mouvements internationaux, mais qui agit sur le plan international comme l'ICEM en France, pour que se développent les fraternités de travail et de destin qui sauront aider profondément et efficacement toutes les œuvres de paix.

LES
INVARIANTS

LES INVARIANTS PÉDAGOGIQUES

Célestin Freinet a énoncé ces invariants en faveur d' « une école moderne toujours plus efficiente, plus libre, et plus humaine » afin de permettre aux enseignants d'évaluer leurs pratiques de la classe par rapport aux valeurs de base et d'apprécier ainsi le chemin qu'il reste à parcourir. Nous ne reproduisons ici que l'énoncé de ces invariants. Le texte complet, qui comporte un commentaire de chaque invariant et des critères d'évaluation, se trouve dans le tome 2 de Oeuvres pédagogiques de Célestin Freinet (pages 385 à 413, Editions Seuil, 1994). On peut aussi lire le texte intégral dans «Bibliothèque de l'Ecole moderne», n° 25 : <http://www.icem-pedagogie-freinet.org/node/18353>

Invariant n°1 : L'enfant est de la même nature que l'adulte.

Invariant n° 2 : Etre plus grand ne signifie pas forcément être au-dessus des autres. ●●●

●●●. **Invariant n° 3** : Le comportement scolaire d'un enfant est fonction de son état physiologique, organique et constitutionnel.

Invariant n° 4 : Nul - l'enfant pas plus que l'adulte - n'aime être commandé d'autorité.

Invariant n° 5 : Nul n'aime s'aligner, parce que s'aligner, c'est obéir passivement à un ordre extérieur.

Invariant n° 6 : Nul n'aime se voir contraint à faire un certain travail, même si ce travail ne lui déplaît pas particulièrement. C'est la contrainte qui est paralysante.

Invariant n° 7 : Chacun aime choisir son travail, même si ce choix n'est pas avantageux.

Invariant n° 8 : Nul n'aime tourner à vide, agir en robot, c'est-à-dire faire des actes, se plier à des pensées qui sont inscrites dans des mécaniques auxquelles il ne participe pas.

Invariant n° 9 : Il nous faut motiver le travail.

Invariant n° 10 : Plus de scolastique.

Invariant10 bis : Tout individu veut réussir. L'échec est inhibiteur, destructeur de l'allant et de l'enthousiasme.

Invariant10 ter : Ce n'est pas le jeu qui est naturel à l'enfant, mais le travail.

Invariant n° 11 : La voie normale de l'acquisition n'est nullement l'observation, l'explication et la démonstration, processus essentiel de l'Ecole, mais le tâtonnement expérimental, démarche naturelle et universelle.

Invariant n° 12 : La mémoire, dont l'Ecole fait tant de cas, n'est valable et précieuse que lorsqu'elle est vraiment au service de la vie.

Invariant n° 13 : Les acquisitions ne se font pas comme l'on croit parfois, par l'étude des règles et des lois, mais par l'expérience. Etudier d'abord ces règles et ces lois, en français, en art, en mathématiques, en sciences, c'est placer la charrue devant les boeufs.

Invariant n° 14 : L'intelligence n'est pas, comme l'enseigne la scolastique, une faculté spécifique fonctionnant comme en circuit fermé, indépendamment des autres éléments vitaux de l'individu.

Invariant n° 15 : L'Ecole ne cultive qu'une forme abstraite d'intelligence, qui agit, hors de la réalité vivante, par le truchement de mots et d'idées fixées par la mémoire.

Invariant n° 16 : L'enfant n'aime pas écouter une le-

çon ex cathedra.

Invariant n° 17 : L'enfant ne se fatigue pas à faire un travail qui est dans la ligne de sa vie, qui lui est pour ainsi dire fonctionnel.

Invariant n° 18 : Personne, ni enfant ni adulte, n'aime le contrôle et la sanction qui sont toujours considérés comme une atteinte à sa dignité, surtout lorsqu'ils s'exercent en public.

Invariant n° 19 : Les notes et les classements sont toujours une erreur.

Invariant n° 20 : Parlez le moins possible.

Invariant n° 21 : L'enfant n'aime pas le travail de troupeau auquel l'individu doit se plier comme un robot. Il aime le travail individuel ou le travail d'équipe au sein d'une communauté coopérative.

Invariant n° 22 : L'ordre et la discipline sont nécessaires en classe.

Invariant n° 23 : Les punitions sont toujours une erreur. Elles sont humiliantes pour tous et n'aboutissent jamais au but recherché. Elles sont tout au plus un pis-aller.

Invariant n° 24 : La vie nouvelle de l'Ecole suppose la coopération scolaire, c'est-à-dire la gestion par les usagers, l'éducateur compris, de la vie et du travail scolaire.

Invariant n° 25 : La surcharge des classes est toujours une erreur pédagogique.

Invariant n° 26 : La conception actuelle des grands ensembles scolaires aboutit à l'anonymat des maîtres et des élèves; elle est, de ce fait, toujours une erreur et une entrave.

Invariant n° 27 : On prépare la démocratie de demain par la démocratie à l'Ecole. Un régime autoritaire à l'Ecole ne saurait être formateur de citoyens démocrates.

Invariant n° 28 : On ne peut éduquer que dans la dignité. Respecter les enfants, ceux-ci devant respecter leurs maîtres est une des premières conditions de la rénovation de l'Ecole.

Invariant n° 29 : L'opposition de la réaction pédagogique, élément de la réaction sociale et politique est aussi un invariant avec lequel nous aurons, hélas! à compter sans que nous puissions nous-mêmes l'éviter ou le corriger.

Invariant n° 30 : Il y a un invariant aussi qui justifie tous nos tâtonnements et authentifie notre action: c'est l'optimiste espoir en la vie.

LA PÉDAGOGIE INSTITUTIONNELLE

L'ORIGINE

Le fondateur de la PI est Fernand Oury. Instituteur de la banlieue ouest de Paris dans les années cinquante, Oury est face à un double constat. Les écoles urbaines avec beaucoup d'élèves et un fonctionnement martial ne permettent pas de créer des milieux éducatifs propices aux apprentissages sur les principes de Freinet et de l'ICEM où s'est formé Fernand Oury. D'autre part le fonctionnement coopératif à lui seul ne correspond pas à certains élèves (les « enfants bolides » de Francis Imbert) pour qui il faut d'autres repères. La PI va aller chercher dans la psychanalyse et plus généralement dans les sciences humaines des éléments pour répondre à cette double nécessité.

Le frère de Fernand Oury est Jean Oury, fondateur avec Tosquelles de la psychothérapie institutionnelle à la clinique de Saint-Alban puis à la clinique de La Borde. Fernand Oury sera influencé par le travail de son frère et en reprendra des principes en classe. Ulérieurement plusieurs groupes de PI existeront avec des différences entre des tendances plus orientées vers la psychanalyse et d'autres plus attirées par l'organisation matérielle et l'autogestion de la classe.

Un deuxième clivage (de classe sociale) apparaît entre ceux qui décident de rester des instituteurs et d'autres qui deviennent des professeurs d'université.

LE TRÉPIED



le trépied : le groupe, la technique, l'inconscient reliés par le politique.

Le groupe : L'idée est que l'enfant apprend avant tout par l'intermédiaire du groupe. Ses acquis individuels

sont conditionnés par les interactions avec les autres membres du groupe. C'est la diversité et l'alternance de dispositions (individuelle, en bi nôme, en groupe restreint et en groupe classe) qui vont permettre à chacun d'apprendre, de comprendre et de réinvestir. La dimension groupale va aussi donner un sens aux apprentissages puisque l'enfant n'apprend plus pour répondre aux attendus de l'adulte mais parce que son activité scolaire est socialisée.

La technique : le postulat est que les apprentissages ne sont motivés que s'il s'inscrivent dans une production qui a un sens et en utilisant des techniques : le journal, la correspondance, l'exposé, l'affichage dans la classe (privé, réservé aux élèves de la classe) ou dans l'école ou le quartier (public), la création de petits livres... Historiquement, ce sont des techniques qui viennent de la pédagogie Freinet. D'un point de vue politique, c'est une référence au matérialisme historique : la production et la façon dont on produit conditionnent les rapports sociaux. Si les enfants s'approprient les moyens de production des connaissances, ils vont vers l'émancipation.

L'inconscient : c'est ce qui distingue Oury de Freinet. Le groupe et ses individus sont traversés par l'inconscient (individuel et collectif). Si on ne le prend pas en compte, les apprentissages vont être parasités. Cela implique des moments de paroles en classe pour que celui-ci soit exprimé : quoi de neuf ?, texte libre, différents moments du conseil... Cela demande à l'enseignant-e de savoir observer le groupe et les interactions du groupe pour voir ce qui se joue à ce niveau. Pour ce faire, l'enseignant-e doit avoir un lieu entre praticiens de PI pour décortiquer les situations de classe qu'il considère comme problématiques, pour déverser à son tour cette parole reçue et analyser les phénomènes inconscients, notamment de transfert/contre transfert¹, qui le traversent lui aussi. Enfin le désir est au cœur de la pratique de PI. Le but du/de la pédagogue est de canaliser le désir dans un ensemble de dispositif pour offrir à l'élève autant de portes d'entrée dans les apprentissages. La classe devient un système de « pièges à désir ». L'élève est autorisé-e à être un « sujet ».

A ces trois pieds, on fixe des liens : le politique. C'est-à-dire que l'organisation sociale et la distribution du pouvoir sont déterminées par le groupe, la technique et l'inconscient. ●●●

LES 4 L

. ●●●. Une autre image est souvent utilisée en PI pour définir le cadre fondamental de travail de la classe, les 4 L : lieu, limite, loi, langage.

Le lieu renvoie à la nécessité d'un espace pour que se déploie chaque moment d'apprentissage, chaque moment de parole et de prise de décision. L'espace dans la classe est pensé pour que chaque institution existe. Il délimite physiquement et psychiquement ce qui se vit dans le lieu.

La limite est un élément fondamental de la PI. Des limites sont posées à chaque instant du travail. Par les règles régissant tel ou tel moment de travail, par les droits de certains élèves, par les décisions du groupe lors du conseil, par l'emploi du temps, par les contraintes pour le suivi de tel projet... Elles sont explicitées le plus possible, le/la maître-sse n'est pas le/la seul-e garant-e des limites : les élèves, par leur ceinture et leurs métiers sont tout autant responsables des limites. La loi est une référence « anthropologique » à ce qui constitue l'humanité du groupe.

Ce sont les phrases qui établissent les tabous originiaux en classe : le meurtre, l'inceste et qui érigent l'école en lieu d'apprentissage. C'est l'universel auquel adultes et enfants sont soumis. La loi n'est pas négociable. Exemple de formulation avec 4 items : ici c'est une classe ; chacun est là pour apprendre, chacun travaille. Ici, on ne se bat pas, on ne se moque pas, on dit les choses avec des mots. Ici chacun a le droit d'être tranquille dans son corps, dans son cœur et dans ses affaires. Le/la maître-sse n'appartient à personne, il/elle travaille avec tout le monde.

Le langage est ce qui permet de rencontrer l'autre, de sortir de la fusion, pour s'établir en sujet. La PI utilise beaucoup de « maîtres-mots », c'est-à-dire des formules qui font sens pour chaque moment de parole du groupe : « Silence le conseil commence », « Je suis d'accord avec untel parce que », « Je critique untel parce que... » « J'ai ressenti... » Poser le langage comme élément fondamental de la pédagogie, c'est reconnaître que la classe ordinaire ne donne pas la parole aux élèves et créer les conditions pour apprendre à prendre la parole. Pour cela, une multitude de dispositifs est nécessaire pour permettre à cette parole d'émerger : ce sont les institutions.

L'INSTITUTION

Une institution en PI ne renvoie pas du tout à l'Institution que peut être l'Education nationale, bien au contraire.

Fernand Oury écrit en 1967 : « Où allons-nous ? Vers une pédagogie qui met en cause l'Institution. L'Institution, avec un grand I. L'Institution figée, bloquée, parce que le paradoxe est là : mettre en cause l'Institution c'est refaire de l'Institution, c'est restaurer l'Institution, c'est faire de l'Institutionnel. C'est-à-dire faire étroitement attention à cette dimension quotidienne de médiation des rapports humains qu'est l'institutionnel. »

Les institutions sont des dispositifs de classe qui permettent de faire une médiation entre les enfants, les adultes et les apprentissages. Chaque moment, chaque lieu régi par des règles est une institution. Il y a des institutions très simples (les porte-manteaux avec une étiquette de prénom au-dessus peut devenir une institution) et des institutions complexes comme le conseil (où des règles fixent le déroulement, l'animation, les obligations de chacun), le quoi de neuf ?, les ceintures de comportement, le conseil, le texte libre, les métiers, les chefs d'équipes...

La notion de médiation est très importante en PI. Les institutions permettent au groupe de sortir de la relation duelle maître-sse/élève dans les apprentissages, dans la régulation de la vie du groupe, dans le partage du pouvoir. Francis Imbert parle de « faire tiers ». Je ne fais pas tel travail, je ne respecte pas telle règle pour plaire au/à la maîtresse ou pour lui obéir aveuglément mais parce que cela me permet d'accéder à la ceinture supérieure, parce que cela permet de faire avancer le journal, parce que le groupe l'a voté en conseil... L'omnipotence de l'adulte se dissout dans le pouvoir reconnu par le groupe dans telle institution, dans telle activité.

LES MONOGRAPHIES

Les monographies sont des textes professionnels décrivant une situation problème. Elles peuvent raconter un événement-clé et ce que le/la maître-sse en pense, en analyse. Parfois c'est un long récit des observations de plusieurs mois ou d'une année entière de relations avec un-e élève, de mise en place d'une institution, des répercussions sur l'école d'un travail...

Le travail écrit est important pour plusieurs raisons. D'abord, il implique celui qui écrit sur sa classe, cela l'oblige à prendre du recul et en même temps à revenir sur la situation décrite. Ensuite, dans le cadre d'un groupe de PI, il y a une dimension collective qui est tout aussi forte. La monographie, texte individuel, est décortiquée par le groupe qui le questionne, y lit des choses que l'auteur n'avait pas perçues, propose des pistes de remédiation ou replace la situation dans un contexte (« Tu n'es que prof, agis en prof, tu ne peux pas faire le sauveur »).

Ces allers-retours entre l'individuel et le groupe, entre l'urgence de la situation décrite et les remarques plus détachées des autres membres du groupe permettent à chacun de mettre la situation en perspective et de forger entre pairs des éléments d'analyse de la vie de sa classe.

En résumé la PI est une pédagogie qui transforme le travail de la classe, instaure de nouvelles relations sociales entre élèves et entre adultes, pense l'inconscient du groupe et de l'individu pour que la micro-société

de la classe soit un milieu éducatif vivant et complexe où s'enchevêtrent toutes les institutions que le groupe invente pour apprendre et pour grandir ensemble. La PI impose un déplacement, elle implique de construire peu à peu un système-classe sur lequel on revient en permanence par l'analyse de ses pratiques, individuellement et collectivement. Elle oblige les adultes et les enfants à penser le quotidien pour mieux y revenir et agir en conscience, individuellement et collectivement.

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE EN LIEN AVEC LA PI

Bibliographie en PI

- Les éditions Champs Social rééditent tous les classiques de la PI parus chez Maspero et Matrice antérieurement. Vous trouverez ici les références des livres de Fernand Oury : http://www.champsocial.com/catalogue-les_classiques_de_la_pedagogie_institutionnelle,29.html
- *Apprendre avec les pédagogies coopératives*, Connac Sylvain, ESF (ce livre fait le lien entre pratiques coopératives et les sciences de l'éducation + plein de dispositifs concrets pour penser la classe en PI et Freinet),
- *Apprendre pour émanciper, émanciper pour apprendre*, Cornet Jacques, De Smet Noëlle, ESF, 2013, (super pour poser le cadre politique de l'action pédagogique),
- *Essai de pédagogie institutionnelle - L'école, un lieu de recours possible pour l'enfant et ses parents*, Lafitte René, Champs social édition (plein de monographies analysées et d'idées dans la classe),
- *Mémento De Pédagogie Institutionnelle - Faire De La Classe Un Milieu Éducatif*, Lafitte René, Matrice, réédition Champs social 1999 (pose tous les repères pour commencer),
- *Vocabulaire pour la pédagogie institutionnelle*, Imbert Francis, Champ social (plus théorique mais fonctionne comme un dictionnaire des concepts de base de PI),
- *Naissance de la Pédagogie Autogestionnaire*, Fonvieille Raymond, Anthropos,
- *Qui C'est L'conseil ? La Loi Dans La Classe*, Fernand Oury et Catherine Pochet,
- *Devenir auteur de soi-même - La pédagogie institutionnelle en lycée professionnel*, Chantal Costa,
- *Vers une pédagogie institutionnelle*, Aïda Vasquez et Fernand Oury,
- *De la classe coopérative à la pédagogie institutionnelle*, Aïda Vasquez et Fernand Oury,
- *Bonaventure, une école libertaire*, Editions du Monde Libertaire,
- *Un plaisir de collège*, Luc Cédelle, Seuil (sur les semaines interdisciplinaires à Clithène).

Sitographie

- www.ccepi.org site du Collectif européen d'équipe de PI, Organisateur de stage. Grand réseau d'équipe locale « épi » dans les différentes régions (Idf, Isère, Toulouse..),
- <http://www.changement-egalite.be> changement pour l'égalité, association belge de PI avec de nombreuses références et archives,
- <http://pig.asso.free.fr/> site du groupe pédagogie institutionnelle de Gironde,
- <http://www.jacques-pain.fr/> site de J.Pain, professeur à la retraite de l'université de Nanterre, beaucoup de références notamment des conférences audio en ligne,
- http://www.ressources-cemea-pdll.org/IMG/pdf/pi_rencontre_oury_pain.pdf : courte présentation historique et générale de la PI, des différents courants par Jacques Pain sur le site des Cemea, facilement téléchargeable,
- Contact groupe de PI à Toulouse : GPI31 Guillaume Subra guillaume.subra@free.fr.

Filmographie

- *Fernand Oury, Un homme est passé* (l'école avec Françoise Dolto vol.III), film de Fabienne d'Ortoli et Michel Amram, Fremeaux et associés. Le film est une biographie et un hommage à Fernand Oury, les réalisateurs sont les directeurs de l'école de la Neuville en Seine et Marne, école privée en internat qui fonctionne entièrement en PI, elle organise des journées portes ouvertes.

ELEMENTS D'HISTOIRE

Issu de la Ligue Internationale de l'Education nouvelle, le G.F.E.N. a été créé en 1922 à l'initiative de savants et d'éducateurs qui, au sortir de la première guerre mondiale, ont ressenti l'urgence de lutter contre l'acceptation fataliste par les hommes, de la guerre comme solution. L'un de ses principes fondateurs était : «L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme».

De nombreux éducateurs, au sein du G.F.E.N., ont nourri leur recherche de la pensée de précurseurs universels tels que Rousseau, Pestalozzi, Jacotot, Montessori, Decroly, Makarenko, Korczak, Bakulé, Freinet, Piaget, Freire. Paul Langevin, Henri Wallon, Gaston Mialaret, Robert Gloton, Henri Bassis, qui ont été présidents ou vice-présidents du GFEN, ont également contribué à forger l'identité actuelle de ce Mouvement de Recherche et de Formation en Education.

C'est dans la recherche obstinée de cohérence entre valeurs, comportements et pratiques, que le G.F.E.N. n'a cessé d'oeuvrer, sur les champs de l'enfance, de l'école, de la formation, comme dans tous les lieux où se construisent des savoirs, pour créer les conditions concrètes de la réussite de tous.

Un terrain de référence comme le «Groupe expérimental du XXème arrondissement de Paris» (de 1962 à 1971 dans les écoles des rues Vitruve, Le Vau et Bretonneau) a permis de creuser une brèche dans l'acceptation fataliste de l'échec scolaire ségrégatif et des « handicaps socioculturels ». Et c'est en Afrique, au Tchad, de 1971 à 1975, dans une vaste entreprise de formation-transformation (pour laquelle une évaluation à long terme, en 1996, a contribué à montrer les fruits), que Odette et Henri Bassis ont développé des pratiques nouvelles auprès des enfants, et une transformation des pratiques de formation des enseignants, apportant une rupture décisive dans la transmission des savoirs : non plus recevoir docilement, mais mettre en oeuvre son intelligence et ses potentialités d'imagination créatrice pour « construire » son savoir, en faire un levier de transformation dans son

rapport à soi, aux autres et au monde.

C'est la notion de «démarche d'auto-socio-construction du savoir» qui n'a cessé de s'enrichir, de s'affiner, apportant ainsi une réponse pratique positive à l'échec scolaire et à l'idéologie des dons. Depuis, le G.F.E.N. développe des stratégies et des pratiques de formation d'adultes tout en continuant à démultiplier des expériences de terrain dans l'Institution (Education Nationale, Education surveillée, Culture, Agriculture,...) où il conduit des stages et Universités d'Eté. Une large ouverture est en même temps réalisée sur les secteurs éducatifs hors l'école : parents, travailleurs sociaux, stages d'insertion ou réinsertion, M.J.C., syndicats, associations... tous les lieux où sont mis en oeuvre de nombreuses démarches de tous niveaux et de toutes disciplines, dont de nombreux ateliers d'écriture dans lesquels la langue écrite est vécue comme forme spécifique de la pensée.

A l'étranger, les stages et problématiques du G.F.E.N. rencontrent un écho important, aboutissant à des Universités d'Eté Internationales et à des projets qui, pour certains, s'institutionnalisent : ainsi en Russie six ans d'échanges débouchant sur un Projet Européen Tacis (sur : « le développement de la démocratie dans les pratiques d'apprentissages ») et sur la création de Groupes d'éducation nouvelle (Belgique, Suisse, Italie, Russie...).

Le GFEN aujourd'hui Face aux nécessités actuelles d'agir contre toutes les exclusions et l'esprit de fatalité, le G.F.E.N. cherche à mettre en partage, sur tous les champs aujourd'hui ouverts à la formation, les pratiques et stratégies qu'il a construites et mises à l'épreuve sur de multiples terrains, en particulier les plus « difficiles » : stages du P.A.F. (sur l'aide, savoirs et citoyenneté), Z.E.P., insertion sociale et professionnelle (16-18, R.M.I.,...), animateurs de quartiers, accompagnement scolaire, bibliothèques, travailleurs sociaux, etc.

Actuellement, il s'implique résolument dans des actions de formation qui débordent du seul champ de l'école, les problématiques travaillées tant sur le terrain de l'échec scolaire que celui des échanges avec l'étranger, s'inscrivent dans la recherche de solutions nouvelles où chacun, se construisant comme personne solidaire puisse, dans une approche multiculturelle, devenir acteur de transformations possibles.

Les situations et les conditions nécessaires pour que les contenus de savoir et de formation ne soient plus simplement transmis comme produits finis - pseudo-évidences qu'il faut accepter - mais construits par le sujet lui-même, prennent corps dans la notion et la pratique de « démarche d'auto-socio-construction » : c'est dans un processus intégrant raison et imaginaire et s'inscrivant dans l'espace plus large du « projet

« que chacun est amené à chercher, se questionner, élaborer, créer, structurer, en confrontation avec les autres, mettant en acte toutes les potentialités cognitives et créatrices dont il est authentiquement porteur, devenant ainsi, se transformant luimême, auteur de sa propre formation.

MANIFESTE DU GROUPE FRANÇAIS D'ÉDUCATION NOUVELLE

L'Éducation Nouvelle plonge ses racines dans l'histoire de toutes les pensées rebelles à l'assujettissement de l'Homme, dans la tradition sans cesse renouvelée de toutes les pratiques d'émancipation de l'homme par l'homme. Son pari, c'est que les hommes, et donc les enfants des hommes, ont mille fois plus de possibilités qu'on ne le croit communément...

TOUS CAPABLES !

C'est le défi de l'Éducation Nouvelle, face à toutes les ségrégations, à toutes les exclusions, à la violence barbare comme réponse à une jeunesse désespérée ou à un Tiers-Monde ensangue que pressurent sans vergogne les sociétés usuraires.

Le rêve de tous les hommes, aussi vieux que l'Humanité elle-même, c'est de créer plus de Justice, de Bonheur et de Dignité. Mais ce ne sont pas des institutions qui peuvent changer la vie, ni des décrets, ni des votes. C'est seulement les hommes eux-même - s'ils en décident ainsi - et personne ne peut les y forcer.

Le politique se voue à l'échec, quand il se figure pouvoir apporter programmes et solutions à des citoyens toujours de seconde zone, puisque appelés seulement à huer ou à applaudir. La pratique pseudo-démocratique de la délégation de pouvoir est une castration de la citoyenneté. A l'inverse, la pratique de la classe coopérative authentique, du conseil de classe souverain, et des projets coopérateurs, bref le premier apprentissage d'une autogestion, nous permettent de dire que l'Éducation Nouvelle est une pierre d'angle nécessaire à toute reconstruction sociale.

Nous rappelons solennellement que le but de l'éducation nouvelle est la formation d'une pensée libre et d'un esprit critique, dans le refus délibéré de ce qu'on appelle trop facilement les fatalités. Le but, précisons-nous, c'est l'émancipation mentale pour chacun, la recherche délibérée de la cohérence entre ce qu'on dit et ce qu'on fait.

Notre bataille n'est pas seulement celle d'un groupe de Français, mais celle de l'Humanité toute entière, pensée et mise en oeuvre par des précurseurs universels : Rousseau, Pestalozzi, Jacotot, Montessori, Decroly, Makarenko, Korczak, Bakulé, Freinet, Languevin, Wallon, Freire... c'est-à-dire ceux pour lesquels la transformation des pratiques éducatives et d'enseignement est un enjeu de civilisation.

C'est une bataille planétaire à l'échelle de l'Histoire : elle exprime une aspiration irréversible, venue du fond des âges, un élan de l'Humanité pour se construire, selon l'expression d'Albert Jacquard, comme « humanitude ». Semer la fraternité n'est rien qu'une utopie, disent les tenants du passé, les sceptiques, ou les timorés. Pour l'Éducation Nouvelle, la pratique de cette utopie est une URGENCE DE CIVILISATION.

« L'enfant est un feu à allumer, pas un vase à remplir » a dit Rabelais. Encore faut-il rappeler que l'homme et le petit d'homme, dans l'exercice d'une exploration permanente, redécouvrent leur génie d'inventer... C'est pourquoi l'Éducation Nouvelle appelle à en finir avec une pratique de transmission, passive, qui « explique » au lieu de faire découvrir-inventer, et qui explique faussement puisqu'elle présente comme « évidence » ce qui fut toujours au moment de la découverte une rupture audacieuse avec de vieux concepts devenus inopérants, en même temps qu'une bataille difficile contre les idées reçues.

L'Éducation Nouvelle, pour celui qui la porte, c'est un combat quotidien avec soi-même, pour faire exister des contraires - ainsi, la nécessité de transmettre un héritage précieux, et cette autre nécessité de ne pas le transmettre comme un capital mort, mais de le reconstruire en faisant surgir les forces créatrices qui sommeillent en chacun. ●●●

III C'est la tentative constante et difficile, pas toujours réussie, mais toujours recommencée, pour ne jamais penser à la place de l'autre. Une urgence pour soi-même. Car c'est soi-même qu'il faut transformer dans son rapport avec les autres. Avec tous les autres.

L'Education Nouvelle, née comme pratique neuve dans l'acte pédagogique, comme philosophie délibérément optimiste quant aux capacités de tous les enfants, ne se construit que dans une relation égalitaire

entre celui qui «sait» et ceux qu'il a à charge d'enseigner... C'est son caractère de valeur éthique qui la fait déborder du seul champ de l'école à celui, plus vaste infiniment, de la Société toute entière, bousculant ainsi les cadres mandarinaux des systèmes en place. Elle est une contribution précieuse à tous ceux qui veulent faire naître une Humanité plus mûre : aux antipodes de la jungle ou de la caserne, de l'élitisme ou du troupeau, du profit maximum et de la docilité.

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAFIE DU GFEN

Quelques ouvrages encore disponibles sur <http://www.gfen.asso.fr/ressources/publications> :

- *Le rapport à l'école des élèves de milieux populaires*, Jacques Bernardin De Boeck «Le point sur...Pédagogie», 2013, 136 p, 14 € ;

- *Pour en finir avec les dons, le mérite, le hasard*, un ouvrage collectif à l'initiative du GFEN, avec Martine Alcorta, Élisabeth Bautier, Pascal Diard, Michel Duyme, Jacques Fijalkow, Christian Laval, Catherine Malabou, Laurent Ott, Denis Paget, Hélène Romian, Jean-Louis Sagot-Duvauroux, Lucien Sève, Maryse Vaillant La Dispute, 2009, 272 p. 21€ ;

- *Animer un atelier d'écriture. Faire de l'écriture un bien partagé*, Odette et Michel Neumayer Ed. ESF, 2003, 222 p. 23 € ;

- *Faire réussir les élèves en français de l'école au collège. Des pratiques en grammaire, conjugaison, orthographe, productions d'écrits*, Jeanne Dion et Marie Serpèreau Delagrave, « Pédagogies et formation », 255p., 20 € ;

- *25 pratiques pour enseigner les langues*, GFEN Secteur langues Chronique Sociale, 2010, 309 pages, 15 € ;

- *Mathématiques... quand les enfants prennent pouvoir. Des démarches d'auto-socio-construction pour l'Ecole*, Odette Bassis GFEN, 1991, 200 p. 12,96 € ;

- *Spécial Sciences*, GFEN Normandie Centre 1998, 128 p. 9,15 €.

Parmi les revues éditées par le GFEN :

- *Cahiers de Poèmes - revue du secteur Poésie-Écriture du GFEN*, http://www.gfen.asso.fr/fr/cahiers_de_poemes

- *Graffiti -revue du secteur Arts Plastiques du GFEN*, <http://www.gfen.asso.fr/fr/graffite>

- *Pratiques de la philosophie - revue du secteur Philosophie du GFEN*, http://www.gfen.asso.fr/fr/pratiques_de_la_philosophie

DIALOGUE, LA REVUE DU GFEN

Dialogue est une revue de recherche, d'échange et de confrontation sur des pratiques transformatrices en éducation, une revue qui fait vivre des idées.

Il n'y a pas d'éducation « paisible », qui se suffirait de « bonnes méthodes ». Toute éducation est un lieu de transformation et donc d'affrontements, un lieu de construction des savoirs et donc de construction de la personne.

Notre revue voudrait donner à lire le dialogue des démarches pédagogiques et de la réflexion théorique, avec un regard positif qui transforme les réussites en véritables pouvoirs d'action. Elle rend compte de pratiques en rupture, fondées sur l'idée que tous les hommes, tous les enfants sont des chercheurs, des créateurs à part entière ; fondée aussi sur l'idée que d'autres rapports entre les hommes sont possibles que la compétition, qu'un autre monde est possible que celui où les gagnants vivent sur l'exclusion en nombre de autres.

Dialogue, une revue où s'expriment des enseignants, des éducateurs, des parents, des travailleurs sociaux, militants associatifs, responsables municipaux... tous chercheurs en éducation.

4 numéros par an, à consulter et à télécharger sur la page du site : http://www.gfen.asso.fr/revue_dialogue/les_numeros_de_dialogue.

« APPEL À LA CONSTRUCTION DE COLLECTIFS POUR DES ALTERNATIVES PÉDAGOGIQUES ET SOCIALES »

Appel issu du VIIe congrès de la fédération des syndicats SUD éducation

La période dans laquelle nous sommes est lourde de dangers pour les libertés publiques, les droits sociaux, les solidarités, les services publics. Le service public d'éducation, de la maternelle à l'université, subit les assauts de l'austérité et du libéralisme, qui vise à adapter la formation aux conditions contemporaines du capitalisme, mais aussi des forces réactionnaires, qui gagnent du terrain.

La défense du service public est donc plus que jamais à l'ordre du jour. Ceci ne signifie pas qu'il faille s'en tenir à la simple défense de l'existant. Si nous devons refuser une logique comptable faisant de la réduction des coûts le premier critère de gestion, si nous devons lui opposer une autre logique dont la priorité serait la satisfaction des besoins collectifs, nous ne devons pas renoncer à remettre en cause une école socialement inégalitaire, porteuse de discriminations de genre et racistes. Nous ne devons pas abandonner non plus la critique de l'organisation hiérarchique des services publics pour lui opposer une alternative autogestionnaire.

De même, la promotion des pédagogies coopératives est une dimension essentielle d'un projet d'école émancipatrice. Nous devons donc livrer deux batailles parallèles : pour le maintien du service public mais aussi pour une autre école. Cette approche est tout aussi valable pour l'Enseignement supérieur et la recherche, qui ne doit pas conditionner les étudiantes et les étudiants à accepter l'idée que la vie ne sert qu'à produire et consommer. Nous refusons l'asphyxie budgétaire et la marchandisation, et nous défendons bien au contraire l'idée d'une Université et d'une Recherche émancipatrices permettant l'accès de toutes et tous aux savoirs et aux résultats de la recherche : leur mission principale doit rester de produire et de diffuser les savoirs et leurs critiques.

Il y a urgence à faire entendre des voix alternatives, à les porter dans le débat d'idées et dans les mobilisations.

L'histoire du syndicalisme et des mouvements pédagogiques visant l'émancipation est traversée par une conviction plus que jamais d'actualité : l'alternative sociale et l'alternative éducative sont indissociables : il ne peut pas y avoir d'école réellement émancipatrice

dans une société socialement hiérarchisée, fondée sur l'inégalité et l'exploitation de la force de travail par les propriétaires des capitaux ; il ne peut pas y avoir de société égalitaire sans une école émancipatrice. Cela n'amène à aucun cercle vicieux dont il serait impossible de sortir, mais à la nécessité de mener de front les deux combats, pour une autre école, une autre société, toute séparation entre les deux dimensions de la transformation étant une impasse.

Celles et ceux qui portent l'exigence d'une alternative émancipatrice et égalitaire aussi bien au niveau social que sur les questions scolaires et pédagogiques ont du mal à se faire entendre, pas uniquement mais notamment à cause de leur dispersion. Ces militant-e-s se trouvent en effet divisé-e-s syndicalement, ils et elles agissent aussi dans divers mouvements pédagogiques, dans des mouvements d'éducation populaire, des associations, des collectifs de lutte ou de résistance, des réseaux, dans l'animation de sites web, de revues, dans des initiatives d'universitaires, etc.

Le VIIe Congrès de la fédération SUD éducation lance un appel au rassemblement, à la construction de collectifs pour des alternatives pédagogiques et sociales.

Cet appel n'exclut personne : dans l'autonomie par rapport aux organisations politiques, il s'adresse à tou-te-s les militant-e-s, à tou-te-s les organisations, tendances et courants syndicaux, à toutes les associations, collectifs et réseaux, qui luttent à la fois contre le capitalisme et les inégalités et pour une école émancipatrice et des pédagogies coopératives.

Cet appel n'est pas un coup de communication : c'est l'expression d'une volonté de construire avec les partenaires intéressé-e-s. Il ne s'agit pas pour nous de décider d'un cadre, d'une plateforme ou d'une dénomination, mais de prendre notre part dans la construction d'un processus qui ne nous appartiendra pas.

Cette appel ne vise pas une construction uniquement « par en haut » ou uniquement « par en bas » : nous souhaitons que se crée un cadre national pour impulser et donner à voir ce processus, mais il s'agit surtout de créer des collectifs locaux pour porter ensemble débats et initiatives.

COMMUNIQUÉ COMMUN DE L'ICEM - PÉDAGOGIE FREINET ET DE LA FÉDÉRATION SUD ÉDUCATION

Décembre 2016

Samedi 10 décembre 2016, le Comité d'Animation de l'ICEM - pédagogie Freinet et une délégation de la Fédération SUD Éducation se sont rencontrés suite à l'Appel à la construction de collectifs pour des alternatives pédagogiques et sociales initié par la Fédération SUD Éducation. Nous relayons ci-dessous, le communiqué commun issu de cette rencontre, initialement publié ici : <http://www.sudeducation.org/Communique-commun-de-l-ICEM.html>.

Nos deux organisations se rejoignent sur les constats et analyses présentés dans cet appel. Les politiques d'austérité que l'école publique subit aggravent les inégalités sociales et scolaires (reconfiguration de l'éducation prioritaire qui aboutit à une diminution des moyens alloués aux écoles et établissements des zones et quartiers défavorisés, dégradation des conditions de travail et d'apprentissage du fait de l'augmentation des effectifs par classe).

Nous dénonçons aussi une précarisation accrue des personnels de l'Éducation nationale (A.E.S.H., C.U.I., contractuel-le-s enseignant-e-s) et la dégradation de la formation initiale et continue. Nous ne devons pas non plus renoncer à remettre en cause une école socialement inégalitaire porteuse de toutes formes de discriminations.

La promotion des pédagogies coopératives est une dimension essentielle d'un projet d'une école émancipatrice. La bataille pour le maintien du service public d'éducation est indissociable de la bataille pour une autre école. Il faut défendre et transformer le service public d'éducation pour qu'il vise tout à la fois émancipation individuelle et sociale.

Partant de ce constat, autour de valeurs communes, des pistes concrètes de communication et d'action (notamment pour le retrait du Livret scolaire unique numérique) ont été ouvertes et restent à affiner et à élaborer collectivement avec toutes les organisations qui souhaiteront s'inscrire dans cette démarche.

NOUS CONTACTER



06 41 88 37 71
07 81 91 64 68

contact@sudeducation77.org



Maison des syndicats de Créteil,
11/13 rue des archives
94010 Créteil Cedex

01.43.77.33.59

contact@sudeducation94.org



Bourse du travail de Saint-Denis,
9-11 rue Génin,
93200 Saint-Denis.

01.55.84.41.26
06.88.66.47.23

contact@sudeducation93.org